



Le Messager Canadien

DU

Sacré-Cœur de Jésus

Vol. V

MONTREAL, JUILLET 1896

No 7

La douceur enseignée par le Cœur de Jésus

(Suite)

III

Il faut former notre cœur sur le Cœur très doux du Sauveur. Allons auprès de Celui qui est la suavité éternelle des anges et des hommes. Il nous apprendra à posséder une véritable douceur. *La douceur doit être indulgente*, et reproduire quelque chose de celle du plus doux des enfants des hommes. Quelle leçon il nous a donnée, lorsqu'il accueillait le disciple traître et parjure par ces paroles de bonté : " Mon ami, à quel dessein êtes-vous venu ? " lorsqu'il corrigeait l'ambition de ses apôtres en lui opposant l'humilité simple et ingénue d'un enfant ? Nous, qui nous sommes rendus coupables en tant de manière vis-à-vis de nos semblables, nous n'avons nul sujet de nous plaindre quand on nous traite avec rigueur. Nous pouvons dire : cela est juste. Que ce souvenir serve à nous porter à l'indulgence. On est moins sévère pour les défauts du prochain, lorsqu'on a soi-même beaucoup à se faire pardonner.

La douceur doit être patiente. La patience est la douceur par rapport aux événements de la vie. Nul mortel, habi-

tant ce lieu de passage, n'est exempt de cette nécessité commune de rencontrer des obstacles sur son chemin, et de voir souvent sa volonté se briser contre des impossibilités physiques ou morales. Que faire alors ? Faut-il se replier sur soi-même, être comme un volcan qui concentre ses feux et se consume en secret, ou comme un serpent irrité qui se déchire lui-même ! Non ; le désespoir est le crime de la lâcheté. Il est une autre attitude que le chrétien doit prendre au milieu des tristesse et des infortunes, c'est la patience. Il se montrera doux dans l'adversité, et le malheur sera moins lourd à ses épaules. Tertullien disait des premiers chrétiens : *Ils ne sont jamais tristes. Ils étaient cependant les rebuts de la terre, poursuivis comme des malfaiteurs publics, bons à être jetés en pâture aux lions et aux tigres de l'amphithéâtre, mais ils songeaient à leur maître et à leur modèle, et ils étaient patients.*

La patience rend Dieu notre débiteur. (Tertullien).

“ Les tribulations sont un moyen de nous réveiller de la léthargie où le vice nous plonge et de nous ramener à Dieu oublié et méconnu. ” (Saint Jean Chrysostôme, *Homélie sur saint Mathieu.*) — Vous direz : le moyen est violent. Oui, mais il est quelquefois opportun. Dieu sévit alors miséricordieusement, comme parle saint Augustin ; les maux qui nous accablent nous forcent d'aller à Dieu (saint Grégoire) ; et, comme le dit saint Bernard : “ Jésus est un lis couronné d'épines, on ne cueille pas cette fleur sans quelques gouttes de sang. ” (*Sermon sur la Passion.*) Gracieuse image qui nous rappelle cette vérité élémentaire : il faut souffrir pour mériter une récompense. On n'obtient pas Jésus, le souverain bien, sans quelques sacrifices.

La douceur doit être inaltérable. Ce beau caractère de l'homme vertueux ne devrait jamais se démentir. Ne vous troublez pas sur les atteintes de la douleur et de la contradiction. Un bon cavalier ne se laisse pas désarçonner facilement. Une âme vertueuse garde son calme, elle ne se révolte pas contre les évènements que le Ciel permet pour

l'épreuve de la foi. D'où viennent ces plaintes et ces impatiences trop fréquentes qui altèrent l'équilibre de nos sentiments et l'harmonie intérieure? De ce que nous n'avons pas cette douceur forte et solide. Que sont nos impatiences? Des mouvements déguisés de colère. Nous en faisons la matière ordinaire de nos accusations; mais ce sont des habitudes incorrigibles. Ces fautes sont involontaires; elles prouvent, si vous le voulez, une âme sincère se montrant à découvert, mais elles ne prouvent guère notre vertu.

La douceur doit reposer sur deux solides fondements: *l'humilité* et *l'abnégation*. Nous serons doux par un profond sentiment d'humilité, si nous pensons souvent à nos misères personnelles, à nos offenses multipliées envers la divine Majesté; si nous entretenons au fond de nos cœurs la componction et le repentir de nos fautes. Nous sommes doux, si nous avons devant les yeux notre propre néant et la grandeur de Dieu. Vous ne méritez peut-être pas ces injustes traitements qu'on vous fait endurer, ces paroles injurieuses ou ces suppositions blessantes, mais ne regardez pas la créature, voyez plutôt la main de Dieu dont cette personne est l'instrument. Humiliez-vous sous cette main puissante.

Toute douceur, qui ne repose pas sur l'humilité, est par là même une contrefaçon plus ou moins habile. Dans le monde, la faiblesse cède à la force pour la dominer; ensuite, la ruse cache ses intentions perfides sous le voile de la condescendance, l'urbanité sait employer des paroles agréables, mais peu sincères, la politesse couvre d'un vernis élégant la malice des pensées, mais rien dans tout cela ne remplace la douceur qui a sa source dans le cœur et dans la vraie humilité. Ces souplesses du langage, ces paroles polies s'évanouissent bien vite dès que l'intérêt n'est plus en jeu; et on retrouve la nature entière avec tous ses instincts égoïstes et violents.

L'abnégation de soi-même est le second principe générateur de la vertu que nous étudions. On l'admire volontiers, on

voudrait la posséder, mais on oublie qu'il faut l'acheter par des efforts et des victoires sur nous-mêmes. Nous avons pris souvent la résolution de réprimer les saillies de notre caractère, mais la générosité a fait défaut ; et en face des contradictions surgissant à l'improviste, nous n'avons pas su nous vaincre. D'où cela vient-il ? Du manque d'abnégation. Ah ! c'est qu'il en coûte de se renoncer !

Nous ne souffrons qu'avec peine les manières de voir différentes des nôtres, et les volontés d'autrui sont un joug qui pèse à notre orgueil. Aussi, bien souvent emportés par nos tendances égoïstes et personnelles, nous repoussons avec vivacité, avec violence même, ce qui ne s'harmonise pas avec nos pensées ou avec nos goûts. Exerçons-nous donc sérieusement à l'abnégation complète de nous-mêmes. Écoutons le Sauveur nous répéter l'éternelle leçon qu'il adresse à son disciple : *abneget semetipsum*, abnégation de soi-même.

O JÉSUS, en vain nous étudierons vos vertus pour en reconnaître la beauté morale et l'utilité pratique, elles ne fleuriront pas dans notre âme sans l'influence de votre grâce. Donnez-nous donc d'aimer la douceur, cette parure d'une vie chrétienne, ce signe de la vertu véritable qui frappe les yeux du monde, ce moyen facile de se concilier les cœurs et de gagner jusqu'à nos ennemis ; ou mieux encore, mettez la douceur en nous, comme un don de votre libéralité infinie. Vous avez proclamé *heures ceux qui sont doux*, et ils seront bienheureux, parce que, après avoir possédé en paix la terre de leur âme, ils jouiront de votre présence dans la terre des vivants.

JÉSUS, rendez-nous doux et humbles, alors nous serons véritablement les disciples de votre Cœur sacré. *Jesu, mitis et humilis corde, fac cor nostrum secundum Cor tuum*. JÉSUS doux et humble de cœur, rendez notre cœur semblable au vôtre.



LA BASILIQUE DU SACRÉ-CŒUR

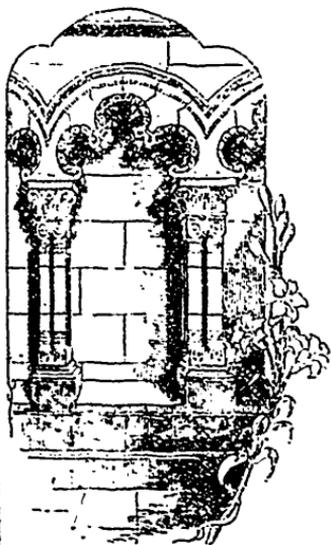
À MONTMARTRE

(Suite)

XI.—Les Souscriptions

POUR réaliser l'œuvre il fallait des millions, et de nombreux millions. Contrairement à toutes les prévisions humaines, malgré la difficulté des temps, l'amour du Sacré-Cœur multiplia les ressources avec une rapidité qui tient du prodige. Quelques mois après le premier appel, le Comité d'Œuvre avait reçu plus de 600,000 francs (juillet 1873). A la fin de la même année les offrandes s'élevaient à un million ; en 1891, elles avaient atteint 2,1 millions.

Rien de plus monotone, mais rien de plus édifiant à lire que les longues listes de souscriptions publiées dans le *Bulletin du Vœu National*. On y rencontre peu de dons considérables, mais on y voit des offrandes envoyées par toutes les classes de la société, de tous les points de la France et du monde. Ces dons, d'origines si diverses, donnent à l'œuvre un caractère vraiment national ou plutôt catholique. On peut dire que les diocèses, les villes, les paroisses de France se sont disputé pied à pied quelques colonnes, quelques pierres de la basilique. Ce qu'il y a de plus remarquable dans ces souscriptions, c'est qu'elles sont toutes le résultat de l'amour divin et le fruit du sacrifice. Le Cœur de JÉSUS seul connaît tout ce qu'elles ont coûté. On lui offre ce qu'on affectionne le plus : des alliances en or, des décorations, des bracelets, divers bijoux, des montres, des couverts d'argent, etc. ; et les dons les plus considérables sont reçus sous le voile de



Colonnettes de la chapelle de la Ste Vierge.

l'anonyme. O pierres de la Basilique, quel admirable cantique vous chanterez ! *Lapides clamabunt !*



S. MICHEL,
protecteur de la France.

M. Delattre fut présenté à la Chambre ; mais une lettre, chef-d'œuvre de bon sens et d'irrésistible logique, adressée par Mgr Guibert à la commission chargée de cette affaire, réduisit à néant les arguments des adversaires, et le projet fut abandonné.

En 1884, nouvelles épreuves pour le Vœu national : M. Abadie meurt subitement, le 2 août, laissant son œuvre inachevée. M. Daumet, l'architecte du Palais de justice à Paris, est chargé de la continuer ; mais comme il veut faire subir au plan primitif d'importantes modifications, il doit se retirer. Le comité eut alors l'heureuse idée d'associer dans la direction des travaux deux hommes d'un grand talent : M. Rauline et M. Laisné. C'est au milieu de ces conjonctures difficiles que le vénéré cardinal Guibert quitta ce monde. Qu'allait devenir l'œuvre du Vœu

XII.—Les Épreuves

Notre Seigneur avait dit à la B. Marguerite Marie : "L'œuvre ne se fera qu'à travers les plus grandes difficultés." Cette parole prophétique se réalisa à la lettre. Une des premières épreuves fut la mort de M. Léon Cornudet, premier président du Comité du Vœu National. Compagnon d'étude et ami de l'illustre Montalembert, M. Cornudet était mieux à même que personne de rendre d'éminents services à l'entreprise. Il s'était dévoué à l'œuvre, et sa collaboration avait été très précieuse lors de la loi du 25 juillet 1873 et lors des formalités d'expropriation du terrain de Montmartre. Il ne lui a pas été donné de voir le commencement des travaux.

Au cours de l'année 1880, la presse anti-chrétienne se déchaîna avec violence contre l'église du Sacré-Cœur appelée un déshonneur pour Paris. Faisant écho à ces attaques le conseil municipal adressa aux Députés une pétition pour le retrait de la loi du 25 juillet 1873. Un projet de loi rédigé dans ce sens par



Exercice de l'Association de pénitence.

nat
EH
un
- 7
mo
Lep
S
est
l'ur
B. I
s'op
XI
L
ann

L'art
moro
adme
une
1
1) F
des Ct

national, dont il avait été l'ouvrier providentiel pendant treize ans? Elle ne sera pas arrêtée; Mgr. Guibert se survivra dans Mgr. Richard un autre lui-même.

Trois années à peine après le Cardinal Guibert, le 14 janvier 1889, mourait M. Laisné, architecte; et, le 17 juin 1889, M. Alexandre Legentil, fondateur de l'œuvre, le suivait.

Nous avons signalé quelques-unes des éreuves apparentes. Il en est d'autres non moins grandes que Dieu connaît. Chaque fois que l'une d'elles surgit, nous songeons à cette parole du Sacré-Cœur à la B. Marguerite Marie: "Confiance! J'arrêterai au passage ceux qui s'opposeront à mon règne!"

XIII. — Mouvement religieux. — Archiconfrérie; Adoration.

Le mouvement religieux, commencé le 3 mars 1876, grandit chaque année. En 14 ans, nous avons compté environ 5,000 pèlerinages,

60,000 messes, 1,266,000 communions, 763 évêques, 4,200,000 pèlerins, 1,284,271 visiteurs munis de cartes d'entrée, un nombre incalculable d'autres visiteurs, 8,400,000 intentions recommandées et 70,000 actions de grâces.

En 1876, pour perpétuer dans le sanctuaire du Sacré-Cœur de Montmartre la pensée d'expiation, de pénitence et d'invocation qui a inspiré le Vœu national, Mgr Guibert fonda une Association de prières et de bonnes œuvres en l'honneur du Sacré-Cœur. Elle fut érigée en Archiconfrérie, le 20 février 1877; elle est enrichie de 59 indulgences plénières et d'innombrables indulgences partielles. Les statuts complétés furent approuvés de nouveau par Mgr Richard, le 7 octobre 1887. Grâce à cette nouvelle organisation, le Curé d'une paroisse, le Directeur d'une œuvre, peuvent réunir (1) dans une seule association toutes les différentes classes de fidèles, en donnant à chacune d'elles des pratiques particulières.

L'article 5 est ainsi conçu: "L'Archiconfrérie, se proposant d'honorer le Sacré-Cœur dans toutes les manifestations de son amour, admet pour ses associés différents règlements, tout en les obligeant à une pratique commune." — Les principaux règlements particuliers



Vue intérieure de la Basilique.

(1) Pour s'insérer ou pour demander des renseignements, s'adresser au Supérieur des Chapelains, 31, rue de la Baïe, Paris-Montmartre.

sont : La Croisade Angélique, l'Association de pénitence, l'Apostolat du Sacré-Cœur, la Communion réparatrice, l'Adoration, etc. Que dire de l'Adoration perpétuelle? C'est le joyau de Montmartre! Du 1^{er} janvier au 31 décembre, Notre Seigneur ne quitte jamais son Thabor. Le jour, de pieux pèlerins et des délégations d'œuvres ou de paroisses entourent le divin Maître; la nuit, de courageux chrétiens veillent au pied des saints autels. Quelques-uns consacrent jusqu'à deux nuits par semaine à l'adoration. L'un deux, en une année, a passé 200 nuits au pied du tabernacle. A l'Adoration perpétuelle, faite dans l'intérieur du sanctuaire de Montmartre, il faut joindre deux autres œuvres plus belles encore, compléments de la précédente : l'Adoration paroissiale de France, qui invite toutes les paroisses à célébrer en union avec Montmartre le jour de leur adoration perpétuelle diocésaine, et celle des Séminaires, Communautés religieuses et Sanctuaires de France, qui demande à toutes les églises d'avoir chaque année un jour d'adoration devant le Saint-Sacrement. Vienne bientôt le jour où toutes les paroisses et communautés de France tomberont unies fraternellement devant le Cœur de Jésus vivant dans l'Hostie! Alors seulement le Vœu national sera pleinement accompli. Ce sera l'heure du salut.

(A suivre)

TRESOR DU CŒUR DE JESUS

SOMME GÉNÉRALE DES ŒUVRES OFFERTES LE MOIS DERNIER

Actes de charité	177,032	Lectures de piété	98,460
Actes de mortification.	161,212	Messes célébrées	20,972
Chapelets.	446,064	Messes entendues.	118,533
Chemins de la Croix	149,746	Œuvres de zèle.	56,928
Communions sacramen- telles.	38,707	Œuvres diverses	428,220
Communions spirituelles.	313,524	Prières diverses.	2,268,933
Examens de conscience	109,144	Souffrances ou afflictions.	94,142
Heures de silence.	385,737	Victoires sur ses défauts.	64,960
Heures de récréation	197,842	Visites au S. Sacrement.	137,268
Heures de travail	506,076		
Heures-saintes	25,234	SOMME GÉNÉRALE	5,638,754



LE CHAPELET ET LA SENTINELLE

PAR une belle journée d'août de l'an passé, le curé de notre village prononçait un sermon sur la prière. Vêtus de leurs habits de fête, les paroissiens, gens de la plaine, laboureurs pour la plupart, écoutaient le prêtre avec recueillement.

Je me souvins que le même sermon avait déjà frappé mon esprit. Plus de vingt années me séparaient de l'époque où, sous les voûtes de Notre-Dame de Paris, j'avais entendu le R. P. Lacordaire s'écrier : " La prière sort du cœur des pauvres comme du cœur des rois ; elle se croit aussi forte en s'élançant du toit de chaume qu'en s'élevant des lambris de cèdre, en parlant à Dieu d'un morceau de pain qu'en s'occupant d'un empire. Le rationalisme sourit en voyant passer des files de gens qui redisent la même parole. Celui qui est éclairé d'une meilleure lumière, comprend que l'amour n'a qu'un mot, et qu'en le disant toujours, il ne le répète jamais."

L'illustre dominicain avait pour auditeurs les hommes du grand monde, les savants, les orateurs, les écrivains, les belles intelligences et les esprits cultivés. Il pouvait donc s'élever jusqu'aux cimes les plus rapprochées du ciel. Le curé du village s'adressait à des cœurs tout aussi purs, à des âmes non moins précieuses ; mais ces natures plus liées à la terre exigeaient des formes oratoires moins idéales.

Je remarquai même que le pasteur insistait sur des pensées négligées par le célèbre dominicain. Par exemple, le curé du village poursuivait cette idée : Dieu protège celui qui prie. Il disait : " Priez aux champs et la moisson sera plus belle. Priez au foyer et le malheur n'y entrera pas."

En sortant de l'église pour me rendre à ma demeure, je suivis le sentier qui contourne la forêt. Des groupes de villageois sillonnaient la plaine où se balançaient les riches épis de la moisson.

Le chemin que je suivais était presque solitaire ; car il ne conduisait qu'à deux ou trois maisons isolées.

Un homme marchait devant moi et je ne tardai pas à l'atteindre. Le récit qui va suivre m'oblige à vous présenter cet homme.

Après avoir été sergent au 42^e régiment d'infanterie, Jacques Orval est revenu à la ferme paternelle, située dans le canton de Chartres ; il aperçoit de son jardin la magnifique cathédrale et la ville qui l'entoure ; Jacques n'a pas manqué de comparer les maisons de Chartres groupées autour de l'église, à des poussins groupés sous l'aile maternelle. Les fermiers ont donc leurs heures de poésie ? Aussi vaillant à

la culture qu'à la guerre, Jacques est un de ces robustes enfants de la Beauce, graves et infatigables.

—Allons, sergent, lui dis-je, lorsque je fus près de lui :—sergent est son nom de guerre—vous avez entendu le prône et vous prierez à l'avenir.

—Je prie depuis longtemps, répondit Orval, et mieux que personne, je sais que la prière protège.

C'est une histoire que je vous raconterai quelque jour.

J'insistai pour avoir le récit, et le sergent, après avoir allumé son tabac, prit la parole.

—J'étais à Rome avec mon régiment, lorsque la guerre de 1870 fut déclarée. Rentrés en France, nous servîmes de nouveau au 13e corps d'armée, que formait le général Vinoy. Le jour de la bataille de Sedan, nous étions à Mézières, et le bruit du canon arrivait jusqu'à nous. Après l'admirable retraite du brave général Vinoy, notre brigade, formée du 35e et du 49e, devint le noyau de l'armée pour la défense de Paris.

Après de nombreux combats, mon bataillon était envoyé à Vitry ; nous construisions une redoute et quelques ouvrages défensifs ; mais la surveillance de l'ennemi inquiétait nos travailleurs. L'ennemi choisissait les plus habiles tireurs prussiens et bavaois ; ils se glissaient dans les moindres plis du terrain, homme par homme, et, s'abritant derrière les haies, ou se plaçant dans des trous pratiqués dans le sol, ils observaient nos travaux et nos mouvements, tirant à coups sûrs et disparaissant ensuite. Notre commandant voulut opposer à cette tactique ténébreuse, ce qu'il nomma une contre-mine. Il fit appel aux hommes de bonne volonté, tireurs expérimentés et faisant bon marché de leur vie ; je fus accepté et pris rang parmi ces enfants perdus.

Nous devions nous glisser en rampant jusqu'à une distance prescrite, observer l'ennemi sans être vus et ne faire feu que pour tuer, et non pour brûler de la poudre ; la dernière recommandation du commandant fut d'en descendre le plus possible, afin de les dégoûter du jeu. "Soyez tout yeux et tout oreilles, nous dit le commandant, et n'oubliez pas que vous êtes entourés de gaillards qui ne vous ménageront pas."

Un peu avant le jour, je m'enfonçai dans le lit d'un ruisseau un peu desséché, et j'en suivis les sinuosités, me traînant sur les genoux et sur les mains, le fusil en bandoulière, un morceau de biscuit dans ma poche, une ceinture maintenait autour de mon corps le revolver et la lorgnette de mon lieutenant ; une gourde pleine de café, complétait les provisions de guerre. Il était défendu de fumer, de se tenir debout, de faire le moindre bruit.

Arrivé près d'un gros arbre dont le tronc était entouré de broussailles, je m'arrêtai. Rasant la surface de la terre du regard, je m'orientai : Choisy-le-Roi était devant moi, la Seine coulait à ma gauche, le fort d'Ivry s'élevait en arrière.

Je choisis ce point pour mon observatoire, je creusai la terre avec ma baïonnette, puis au sommet du talus, je fis une sorte de rempart que je couronnai d'herbes sèches, je pratiquai des ouvertures dans ce rempart, afin de voir sans être vu. Tout cela était aussi petit que possible.

Après un quart d'heure d'immobilité, je tentai une reconnaissance plus approfondie. A une cinquantaine de mètres devant moi, je vis un chemin creux qui traversait un champ profondément labouré. Ce chemin était bordé d'une haie en partie détruite ; en quelques endroits, au contraire, la haie supportait des arbres abattus dont les branches formaient un fouillis impénétrable à la vue. Des mottes de terre énormes, des amas de fumier, de profonds sillons donnaient à ce champ un aspect sinistre. C'était l'image de la destruction. Il y avait même les ruines de deux chaumières dévorées par les flammes.

Malheureusement le sentier n'était point parallèle au ruisseau dans lequel je me trouvais. Il n'était donc pas impossible que je fusse à découvert sur l'un de mes flancs. Les courbes de ce ruisseau limitaient ma vue.

Je ne tardai pas à oublier que je servais peut-être de cible à quelques prussiens, et me laissai distraire par les plus petites choses. Ces petites choses me firent oublier la mort toujours présente. Je m'intéressai à une fourmi qui traînait un fardeau plus volumineux qu'elle-même, j'admirais un scarabée qui déployait ses ailes vertes sur l'écorce de l'arbre, et je redressais le plus délicatement possible la tige d'une petite fleur bleue que le ruisseau menaçait d'engloutir.

Le canon grondait au fort d'Ivry et au fort de Charenton ; la fusillade se faisait entendre du côté de la Gare-aux-Bœufs et du Moulin-Saquet ; les obus sifflaient au-dessus de ma tête, éclatant de tous les côtés. Mais les tempêtes de feu et de fer ne pouvaient pas me distraire de la fourmi, du scarabée et de la petite fleur.

Je n'oubliais cependant pas mon observatoire, et je veillais. Une heure se passa, puis une autre, et je commençais à désespérer de ma mission, lorsque je crus voir dans le chemin creux, derrière un arbre, une main qui paraissait et disparaissait.

Bientôt, je ne pus en douter ; l'ennemi était là, près de moi. J'eus recours à la lorgnette, et je vis non sans émotion, la tête et les mains de l'homme tellement près que je fis instinctivement ce que nous nommons une retraite de corps. L'homme ne me voyait pas : car il fouillait nonchalemment la terre avec un morceau de bois. Assis par

terre, la tête appuyée sur le bras gauche, les jambes étendues, il semblait oublier son rôle de guetteur. Le corps et la tête disparaissaient pendant quelques secondes, puis reparaissaient. Jeune encore, le visage imberbe, les cheveux très blonds et coupés court, ce Bavaïois possédait une honnête physionomie. Sous son uniforme, on découvrait sans peine le jeune paysan qui, sans doute, rêvait à sa chaumière. Je regrettais vraiment de me voir dans l'obligation de le tuer comme un lièvre au gîte.

Je m'y préparais cependant. Lorsque j'eus le fusil dans la main, le genou droit en terre, la crosse près de l'épaule, j'attendis que mon jeune homme fût à découvert. Je voulais le frapper en pleine poitrine pour lui éviter la souffrance. J'attendais dans une immobilité complète, l'œil fixé, oubliant même la fourmi, la scarabée et la fleur bleue.

Le Bavaïois avança la tête, promena un long regard autour de lui, sans s'arrêter sur celui que j'occupais. N'ayant rien découvert, il attira sur ses genoux un petit sac de cuir et l'ouvrit. De la main droite il en retira un objet que je ne pus distinguer. Je posai mon fusil pour avoir recours à la lorgnette.

Le Bavaïois tenait un chapelet dans ses doigts ; il se souleva pour se mettre à genoux, fit le signe de la croix, et par ces mouvements se mit entièrement à découvrir pour moi.

L'instinct de la guerre me fit reprendre mon fusil et je visai l'homme. Je le vis au bout de mon canon, immobile, la tête un peu inclinée, et les yeux levés vers le ciel. De ses lèvres sortait la prière, tandis que les grains de chapelet glissaient sous ses doigts.

Que se passa-t-il en moi ? Je ne sais. Tout mon sang de chrétien bouillonna dans mes veines ; je crus voir des rayons lumineux descendre du ciel sur le front de cette homme ; il me sembla même qu'il s'élevait dans les airs, enveloppé d'un nuage d'or. Une sainte vision envahit tout mon être, et le fusil s'échappa de mes mains...

Le fermier suspendit son récit et je lui dis :

— Le fusil s'échappa de vos mains ; cela me rappelle la parole d'un religieux : " Quel est celui de nous qui n'ait point rencontré dans sa vie une autre main que la sienne, une main imprévue, habile, profonde, inexprimable par un autre nom que le nom de Providence ?

Après un moment de silence, Jacques Orval termina son récit.

— Il est sans doute rentré dans son pays, sans se douter que la prière lui avait sauvé la vie.

Au moment où je me retirais après le départ du Bavaïois, deux balles sifflèrent à mes oreilles. Je me retournai vivement et ne vis pas d'où elles venaient. La prière de l'homme me protégeait sans doute.

Cependant, en veillant, la nuit suivante, près du feu de bivouac, je me demandai si j'avais bien le droit d'épargner ainsi un ennemi de mon pays. Pour calmer ma conscience, je me rendis le 20 novembre au combat de l'Hay, et le 30 au combat de Choisy-le-Roi. Je me fis large part, et payai ma dette à la patrie. Le soir, on me rapporta sanglant à l'ambulance ; je reçus la médaille militaire.

Décidément, j'ai peu de goût pour cette guerre de taupinière ; j'aime mieux la bataille à visage découvert et le corps droit ; c'est ainsi que combattaient nos ancêtres à Fontenoy, et nos pères à Austerlitz.

Le général AMBERT.



SAINT PAUL, APÔTRE

SA CONVERSION, SES TRAVAUX, SON MARTYRE

SAINT PAUL est aussi appelé *Saul* ou le *grand Apôtre*. C'est de lui que le Christ avait dit : Cet homme est pour moi un vase d'élection ; il portera mon nom chez les rois, chez les païens, et chez les enfants d'Israël.

Elevé et instruit à l'école des pharisiens, Paul avait été dès le commencement un adversaire ardent du christianisme. Il s'était fait remettre des lettres par le grand prêtre à Jérusalem, avec des pleins pouvoirs pour rechercher les chrétiens dans les synagogues de Damas, et pour les livrer aux tribunaux Juifs. Il s'en allait donc à Damas plein de menaces et respirant le carnage, lorsqu'un rayon de la grâce divine vint le toucher. Il tomba



Saul. Saul, pourquoi me persécutes-tu ?

la face contre terre, et entendit alors une voix qui lui disait : Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ? " Tout tremblant, il dit : Qui êtes-vous, Seigneur ? " On lui répondit : " Je suis Jésus que tu persécutes. Il t'es dur de regimber contre l'aiguillon." Alors Saul tremblant et effrayé dit : " Sei-

gneur, que voulez-vous que je fasse ? " " Lève-toi, lui dit le Seigneur, et va dans la ville ; là on te dira ce qu'il faut que tu fasses." Or, ceux qui l'accompagnaient se tenaient tout étonnés ; ils entendaient bien la voix, mais ne voyaient personne. Saul se leva, et ouvrant les yeux il ne voyait pas.

Ses compagnons le prirent par la main et le conduisirent à Damas.

Trois jours durant, Paul fut à Damas sans voir, sans boire et sans manger, et, du fond de son âme, il criait vers le Seigneur pour demander miséricorde. Le troisième jour, le Seigneur lui envoya Ananias qui était, selon toute probabilité, l'un des soixante-douze disciples. Ananias lui dit donc : " Saul, mon frère, le Seigneur JÉSUS qui s'est montré à toi sur le chemin m'a envoyé afin que tu redeviennes voyant et que tu sois rempli de l'Esprit-Saint." Et aussitôt Saul recouvra la vue, et, se levant, il fut baptisé.

Quel ne fut pas l'étonnement des Juifs de Damas, lorsque celui qui avait été ardent pharisien et un persécuteur des chrétiens entra dans leurs synagogues, et avec une éloquence divinement inspirée proclama que JÉSUS de Nazareth, le crucifié, était le Messie promis. Bientôt après, Paul quitta leur ville et se tint pendant trois ans dans le silence et dans la retraite en Arabie, afin de se préparer à remplir sa grande mission.

C'est en l'an 45 que partant d'Antioche, saint Paul commença son premier grand voyage apostolique. Il était accompagné de saint Marc et de saint Barnabé. Cette première mission dura quatre ans et comprit un parcours d'environ six cents lieues. Dans cet intervalle, saint Paul fonda des communautés chrétiennes dans l'île de Chypre et dans une multitude de villes et de localités de l'Asie-Mineure. Il ordonna en divers lieux, par la prière et l'imposition des mains, des prêtres et des évêques. Dans les Actes des Apôtres, saint Luc nous rapporte un exemple remarquable des luttes et des péripéties qui survinrent à ces saints missionnaires. Comme les païens et juifs qui étaient à Iconium, allaient se précipiter avec leurs chefs sur Paul et Barnabé pour les maltraiter et pour les lapider, les apôtres l'ayant su s'enfuirent à Lystra. Or, il y avait à Lystra un homme toujours assis, qui était boiteux dès le sein de sa mère et n'avait jamais marché. Cet homme écoutait Paul, et Paul

le regardant vit qu'il avait la foi en la possibilité de sa guérison ; il lui dit donc à haute voix : " Debout, lève-toi sur tes pieds ; " et le boiteux s'élança et marcha. Or le peuple ayant vu ce que Paul avait fait, éleva la voix, et dit en langue lycaonienne : " Les dieux se sont fait semblables à des hommes, et sont descendus vers nous. Et ils appelaient Barnabé Jupiter, et Paul Mercure, parce que c'était Paul qui portait la parole." Le prêtre de Jupiter lui-même dont le temple était près de la ville arrive avec des taureaux et des guirlandes devant la maison, et voulait ainsi que tout le peuple offrir un sacrifice. Mais les apôtres Paul et Barnabé l'ayant appris, déchirèrent leurs vêtements, et s'élançèrent au milieu de la foule, en disant et en criant : " Amis, ou'allez-vous faire? Nous sommes mortels et hommes comme vous. Nous vous exhortons à abandonner ces superstitions pour adorer le Dieu vivant qui a fait le ciel, la terre et la mer, et tout ce qu'ils renferment." Et ils purent à peine même par ces paroles, détourner le peuple à leur offrir un sacrifice. Et il arriva que quelques Juifs d'Antioche et d'Icône étant venus, excitèrent le peuple. Alors les Lycaoniens lapidèrent saint Paul, et le traînèrent hors de la ville le croyant mort. Mais les disciples s'étant rassemblés autour de lui, Paul se leva et rentra dans la ville.

Vers l'an 51, nous trouvons saint Paul au concile de Jérusalem, et bientôt après nous le voyons commencer sa deuxième grande mission apostolique en Asie-Mineure dans la Macédoine et dans la Grèce. En Asie-Mineure il rencontre Timothée et le médecin Luc ; à Athènes il prêche dans l'Aréopage, devant les philosophes et les lettrés.

Ce deuxième voyage apostolique de saint Paul dura environ deux ans, et comprit un parcours de plus de mille lieues. A son troisième voyage, qui se place entre les années 54 et 58, saint Paul évangélisa particulièrement l'Asie-Mineure et la ville d'Ephèse. Là les nouveaux chrétiens donnèrent un exemple touchant et bien digne d'être imité de leur attachement à la foi. On cultivait beaucoup à Ephèse la divi-

nisation avec les arts magiques, et les habitants dépensaient de grandes sommes d'argent pour se procurer des livres qui traitaient de ces détestables pratiques. Lorsque saint Paul eût parlé du vrai Dieu avec toute l'autorité de sa parole éloquent, plusieurs rentrèrent en eux-mêmes, et apportant les livres qui traitaient de la magie, ils les brûlèrent sur l'heure dans la place publique, bien qu'il y en eût pour une somme de cinquante mille deniers, c'est-à-dire d'environ trente mille francs. Puissent les chrétiens de



Prédication de saint Paul à Ephèse.

nos jours agir d'une manière aussi résolue et aussi généreuse pour la destruction de ces livres mauvais, de ces écrits corrupteurs des bonnes mœurs répandus partout ! Puissent-ils imiter l'exemple de ces Juifs d'Ephèse, qui venaient à peine d'entrer dans le christianisme !

De là l'Apôtre des nations revint dans la Macédoine, dans l'Illyrie et la Grèce ; et après avoir parcouru une route de plus de douze cents lieues et avoir recueilli partout une abondante moisson de chrétiens, il rentra à Jérusalem.

Dès le retour de l'Apôtre à Jérusalem, la haine des Juifs éclata contre lui avec une ardeur nouvelle de manière qu'ils le firent incarcérer à Césarée. Il demeura donc deux ans en prison, sans espérance de recouvrer la liberté, car les Juifs désiraient surtout le faire juger à Jérusalem. C'est alors que saint Paul en appela au tribunal de César pour être jugé à Rome. Mais peu de temps après, le roi Agrippa II étant venu à Césarée avec sa femme Bérénice, chez le pro-consul romain Festus, s'arrêta quelques jours chez ce Festus qui lui parla de Paul, et lui inspira le désir de l'entendre. Le lendemain donc, dans la salle des audiences furent introduits

le roi Agrippa, Bérénice et Festus, avec les tribuns militaires et les principaux de la ville. Tous attendaient Paul avec une vive impatience. Alors l'apôtre se mit à parler avec une éloquence si entraînant, en racontant la merveilleuse histoire de sa conversion, ses travaux apostoliques et les souffrances de toutes sortes qu'il avait endurées pour la foi, que le roi Agrippa, profondément ému, s'écria : "Peu s'en faut que vous ne me persuadiez de me faire chrétien." Mais le pro-consul Festus s'exprima dans un sens contraire et dit : "Paul, vous êtes dans le délire, votre grand savoir vous fait perdre le bon sens."

Comme Paul en avait appelé à l'empereur, il fut conduit à Rome dans l'automne de l'an 61. Vers le temps de Pâques de l'année suivante, il fit son entrée dans la capitale du monde païen et y demeura prisonnier deux années durant. Cependant sa détention n'était pas tellement rigoureuse que les fidèles de Rome ne pussent converser avec lui. Bien que placé sous une garde, il lui était possible de leur annoncer les mystères du royaume de Dieu. Après sa délivrance, Paul se dirigea, selon les conjectures les plus fondées, vers l'occident de l'Italie jusqu'en Espagne. Puis il revint vers les pays de l'orient, fonda l'église de Crète, visita Ephèse, parcourut la Macédoine pour la troisième fois, et vers l'an 67, revint à Rome avec saint Pierre. C'est alors qu'il fut de nouveau mis en prison, mais ce fut pour obtenir la couronne du martyr. L'apôtre en avait le pressentiment : "Bientôt je vais être immolé, écrivait-il à Timothée, son ami le plus intime, et le temps de ma mort est proche. J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi. Il ne me reste qu'à attendre la couronne de justice que le Seigneur, comme un juste juge, me donnera en ce grand jour." Ce vaillant athlète ne s'était pas trompé ; il avait été jeté en même temps que saint Pierre dans la prison Mamertine ; mais cette prison était devenue comme une tribune, du haut de laquelle les deux apôtres annonçaient la vérité et prêchaient aux prisonniers le salut en JÉSUS-CHRIST.

Enfin l'heure sonna où les deux héros furent appelés à remporter la palme du martyre. Pendant que saint Pierre était crucifié, au bas de la colline vaticane, saint Paul était conduit le long de la voie appienne du côté d'Ostie, et décapité à deux milles de Rome.

A l'endroit où les deux princes de l'Eglise se séparèrent est placé sur la route d'Ostie une inscription qui rappelle ce fait mémorable.



Martyre de S. Paul.

D'après son contenu, l'Apôtre des nations dit à saint Pierre : " Que la paix soit avec toi, pierre fondamentale de l'Eglise et pasteur de toutes les brebis du Christ." Saint Pierre lui répondit : " Marche dans la paix, docteur de tout bien et guide des justes dans le sentier du salut." La magnifique église de Saint-Paul-hors-des-murs, (*) bâtie sur la route d'Ostie, élève son dôme majestueux sur le tombeau ou confession de l'Apôtre des nations, de même que la coupole de l'église Saint-Pierre, au pied de la colline vaticane, protège la sépulture du prince des apôtres, du premier des vicaires de JÉSUS-CHRIST sur la terre.

(*) Environ à une demi lieue au sud-ouest de cette église Saint-Paul, à la place même où fut décapité l'apôtre, a été bâtie une autre église appelée Saint Paul-aux-trois-fontaines. D'après la tradition la tête du saint apôtre, sous le glaive qui la sépara du corps, rebondit trois fois sur le sol, et aux trois places où elle toucha la terre, jaillirent d'une manière merveilleuse trois sources d'eau vive qui coulent encore aujourd'hui et sont renfermées dans l'enceinte de l'église.



Intention générale du mois de Juillet 1896

APPROUVÉE ET BÉNIE PAR NOTRE SAINT-PÈRE LE PAPE

La conversion des hautes castes de l'Inde et particulièrement des Brahmes

“ Nous avons dans ces pays, écrivait saint François-Xavier, une classe d'hommes appelés brahmes. Ils sont chargés du culte des dieux et des rites superstitieux de leur religion. . . *N'était l'opposition des brahmes, nous verrions tous les Indiens embrasser la religion de Jésus-Christ.*” (1)

Ces paroles du grand apôtre sont encore vraies de nos jours.

La caste des brahmes est la caste sacrée par excellence : ils ne sont pas seulement prêtres, ils sont de race divine ; ce sont des demi-dieux. Tous les Hindous en sont persuadés et les brahmes plus que les autres ; de là vient l'influence qu'ils exercent et l'orgueil dont ils sont enflés.

Par malheur, cet orgueil, ainsi que leur rapacité naturelle, rendent la conversion bien difficile à ces prêtres des idoles qui, d'ordinaire, vivent des revenus des pagodes. De plus, grâce à la bizarre législation des castes, le brahme qui voudrait se faire chrétien s'expose à être chassé de la caste et relégué au rang des parias.

Quelques-uns, en fort petit nombre, osèrent, dans les siècles précédents, affronter ce déshonneur, mais, pour la plupart, ils perdirent leurs droits et par suite leur influence.

De nos jours, beaucoup de brahmes reçoivent l'instruction dans les collèges catholiques ou protestants. Plusieurs deviennent rationalistes, d'autres sont éblouis par la lumière

(1) Lettre XIV.

de la science chrétienne. Toutefois, pendant de longues années, on a presque désespéré de les voir abandonner Brahma pour Jésus-Christ.

Enfin, quelques-uns ont eu ce courage, ils se sont convertis, malgré les menaces, les coups et les violences de leur famille ; bien plus, ils prétendent conserver tous les droits civils de leur caste et leur rang dans la société.

Leur nombre est encore bien restreint ; ils sont à peine de dix à vingt dans toute l'Inde, et cependant, les journaux du pays, qui ne daignent pas mentionner la conversion de villages entiers, quand il s'agit de castes inférieures, ont beaucoup parlé de ce qu'ils considèrent comme un grand événement.

Prions le Sacré-Cœur de donner une sainte énergie aux jeunes brahmes, relativement nombreux, qui sont déjà chrétiens dans le secret de leur âme, mais qui hésitent encore. Si le mouvement commencé venait à s'étendre, la situation du catholicisme dans les Indes serait absolument transformée.

Prière quotidienne durant ce mois

Divin Cœur de JÉSUS, je vous offre par le Cœur immaculé de MARIE, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses et à toutes vos autres intentions.

Je vous les offre, en particulier, pour que les hautes castes de l'Inde se convertissent et mettent leur influence au service de la vraie religion.

Agrégations récentes à l'Apostolat de la Prière

LIGUE DU CŒUR DE JÉSUS

! Les Directeurs locaux de ces centres ont le pouvoir d'admettre les fidèles dans l'Archiconfrérie du Sacré-Cœur, à condition qu'ils nous envoient dans le cours de l'année les noms de ceux qu'ils auront reçus.

ARCHIDIOCÈSE DE KINGSTON, O. : S. Pierre ès liens, à Trenton, O.

DIOCÈSE DE LONDON, O. : S. Patrice, à Fletcher, O.

ARCHIDIOCÈSE DE QUÉBEC : N.-D. du Chemin, à Québec.



MAXIMÈS DE SAINT IGNAÇE DE LOYOLA

(Fête le 31 juillet)



1. Bien peu de gens soupçonnent ce que Dieu ferait d'eux, s'ils renonçaient à eux-mêmes, s'ils se livraient entièrement

à leur divin Maître, et s'ils le laissaient agir à son gré dans leurs âmes.

2. Quand Dieu donne à quelqu'un l'occasion de souffrir beaucoup, c'est aussi qu'il l'appelle à une grande sainteté.

3. Que la terre me semble vile, quand je contemple le ciel !

4. Vainquez-vous vous-mêmes ! La victoire qu'on remporte sur soi est un bien qui établit le fondement de notre bonheur temporel et éternel.

5. On triomphe facilement des mauvais penchants de la nature corrompue, quand on médite attentivement les vérités éternelles.

6. N'ayons d'autre souci que de servir Dieu de tout notre cœur et abandonnons au Seigneur toute la sollicitude que nous avons pour ce qui nous concerne.

7. Afin que les talents et les dons naturels fassent descendre la grâce, il faut qu'ils soient animés de l'esprit intérieur, car c'est de cet esprit qu'ils tirent leur force et leur efficacité.

8. Celui-là ne peut se considérer comme l'ami de J.-C. qui ne s'attache pas avec amour au salut des âmes que J.-C. a rachetées au prix de son sang.

9. En servant les serviteurs du Seigneur, je crois que c'est le Seigneur lui-même que je sers.

10. Pour gagner des âmes à Dieu deux choses nous sont nécessaires, d'abord la prière qui s'élève vers Dieu et fait descendre la grâce, puis le travail qui se dévoue avec patience et compassion au bien du prochain. C'est dans ces deux choses qu'on trouve le secret de gagner des âmes à Dieu.

11. Accordez-moi, ô Seigneur, le don de marcher constamment en votre présence avec une sincère humilité et un profond respect uni à l'amour.

12. Celui qui craint trop le monde ne fera jamais rien de grand pour Dieu. On ne doit craindre que Dieu, les jugements du monde ne sont dignes que de mépris.

13. Seul est heureux sur la terre celui qui a toujours le cœur attaché à Dieu, et qui porte Dieu dans son cœur.

14. Il n'y a pas d'action digne de Dieu que le monde ne combatte et que l'enfer ne contredise.

15. Plus on est généreux avec Dieu plus aussi Dieu est généreux envers nous.

16. Accueillez avec amour et une grande bienveillance l'âme affligée, car Dieu ne vous l'envoie que pour que vous la consoliez.

17. Personne ne fait plus que celui qui ne fait qu'une chose.

18. Il est plus difficile de maîtriser son jugement que de châtier son corps.

19. Abandonnez-vous à Dieu comme si tout le succès de vos actions dépendait nullement de vous, mais seulement de Dieu ; néanmoins dans l'exécution, appliquez toutes vos forces, comme si tout le succès devait venir seulement de vous, mais nullement de Dieu.

20. Pour être toujours content et joyeux soyez constamment humble et obéissant.

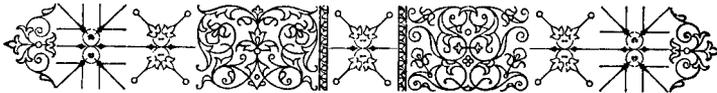
ACTIONS DE GRACES

Le chiffre des actions de grâces demandées et enregistrées le mois dernier, aux bureaux du Sacré-Cœur, a été de 82,842.—Des relations spéciales de grâces obtenues nous ont été communiquées des centres suivants :

Guérisons : *Belle River, O., L'Islet, Montréal, Rigaud.*

Faveurs spéciales : *L'Assomption* (succès dans un examen), *Biddeford, Me., L'Epiphanie, Montréal* (faveurs temporelles et conversion d'un père de famille qui avait cessé de s'approcher des sacrements depuis plusieurs années), *N.-D. des Laurentides, Québec, Sault-au-Récollet, Winooski, Vt., Windsor, O.*

Québec : Il y a bientôt six ans, croyant le moment venu de répondre à mon attrait pour la vie religieuse, je me vis entourée, entravée par mille difficultés humainement insurmontables. Un saint prêtre me conseilla de remettre ce cher et grand intérêt à la puissante intercession de la bienheureuse Marguerite-Marie. Dès lors, et très promptement, par des grâces puissantes se réalisa mon projet. Me voici maintenant, par des vœux perpétuels, fixée dans la voie de Dieu, dans la voie du bonheur. Je publie ce fait avec reconnaissance, pour la gloire du Sacré-Cœur, et la glorification de son illustre servante.



DESIR DE LA COMMUNION

Andante religioso.

Solo. Mon Bien-Aimé ne paraît pas en - co - re: Roi de mon cœur, je l'attends tous les

jours. Di - vine au - ro - re, Pres - se ton cours, Montre à mes yeux le grand

Dieu que j'a - do - re: Rends-moi Jé - sus, rends-moi Jé - sus, ma joie et mes a - mours:

rit. as. Un peu plus lent.

Chœur. Di - vine au - ro - re, Pres - se ton cours, Montre à mes yeux le grand Dieu que j'a -

do - re: Rends-moi Jé - sus, rends-moi Jé - sus, ma joie et mes a - mours:

1. — Mon bien-aimé ne paraît pas encore !
 Roi de mon cœur, je l'attends tous les jours.
 Divine aurore.
 Presse ton cours :
 Montre à mes yeux le grand Dieu que j'adore ;
 Rends-moi JÉSUS (bis) ma joie et mes amours !
 Chœur : Divine aurore, etc.

- 2.—Comme le cerf après l'eau des fontaines,
O mon JÉSUS, je soupire après toi ;
Eaux souveraines,
Enivrez-moi :
Mon cœur lassé des délices humaines,
N'aspire plus (bis) qu'au festin de son Roi,

Chœur : Eaux souveraines . . .

- 3.—Comme un enfant séparé de son père
Tressaille enfin d'indicible bonheur,
Quand il se serre
Contre son cœur :
Tel je tressaille exilé sur la terre
En reposant (bis) sur le sein du Seigneur.

Chœur : Quand il se serre . . .

- 4.—Pour consoler notre âme impatiente,
Réjouis-la d'un regard de tes yeux ;
De son attente
Comble les vœux :
Rends-la, JÉSUS, toujours plus innocente
En lui donnant (bis) la pureté des cieux.

Chœur : De son attente . . .

- 5.—Esprit d'amour, que ta grâce infinie
Orne nos cœurs des plus belles vertus.
Source de vie,
Pain des élus,
Ah ! puissions-nous ressembler à Marie
Lorsqu'en son cœur (bis) s'est incarné JÉSUS.

Chœur : Source de vie . . .

Musique de P. Abbé GRAVIER.



Chronique de la dévotion au Sacré-Cœur

NOUVELLES DES CENTRES DE LA LIGUE

Baie-Saint-Paul.—*Congrégation Notre-Dame.*—Notre Société a été réorganisée cette année dans notre pensionnat et est maintenant en pleine activité. Elle s'est accrue de 115 nouveaux membres, ce qui donne un total de 147 pour l'année courante. Toutes nos élèves rivalisent d'ardeur pour la pratique de cette inappréciable dévotion au Sacré-Cœur. La journée commencée par l'offrande au Sacré-Cœur de JÉSUS finit par une invocation à ce divin Cœur; les scapulaires se portent ostensiblement et la pratique du *trésor* est en honneur. Espérons que le Cœur adorable fera ressentir la douce influence de ses bienfaisants rayons sur notre chère famille.

* * *

Québec.—*Orphelinat d'Youville.*—L'orphelinat d'Youville compte quatre cents orphelins tous consacrés au Sacré-Cœur. Lors de la dernière retraite annuelle tous les enfants promirent au pied de l'autel de redoubler d'ardeur et de s'appliquer chaque jour davantage à offrir toutes leurs actions par le Cœur Immaculé de Marie pour les rendre plus agréables au Sacré-Cœur de JÉSUS.

La clôture de la retraite se fit solennellement, tous les enfants entrèrent dans l'église bannières déployées et en chantant le cantique de la Ligue, "En avant marchons."

Après une touchante allocution du R. P. Prédicateur il y eut réception des Gardes d'honneur, consécration dialoguée au Sacré-Cœur et réception de cinq Zélatrices.

Cette cérémonie, la pratique du *trésor* aidant, a produit des fruits abondants.

* * *

Rigaud.—La dernière communion générale des hommes a été de 350. C'est avec le plus grand plaisir que j'en fais mention, car c'était un spectacle imposant de voir tous ces hommes s'approcher de la sainte Table.

Nos communions de l'Apostolat ont été de 370, y compris celles des Cadets du Sacré-Cœur. Notre Directeur, toujours si dévoué, s'efforce d'augmenter chaque jour autour de lui le nombre des amis du divin Cœur.

* * *

S. Alban de Portneuf.—Tous les premiers vendredis du mois, il y a une nombreuse communion réparatrice — jusqu'à 300. Le Saint Sacrement reste exposé depuis l'Angelus du matin jusqu'à six heures du soir. C'est une dévotion qui plaît.

Nous faisons ensemble et publiquement pendant l'action de grâces des prières réparatrices, et le soir il y a également une méditation publique, amende honorable, consécration au Sacré-Cœur, et bénédiction.

Cette dévotion fait beaucoup de bien à mes paroissiens et j'en bénis le ciel tous les jours.

S. Clet.—L'Œuvre du Sacré-Cœur marche bien, et nous sommes heureux de voir chaque premier vendredi un si grand nombre de communions. Ce jour-là il y a toujours une grand'messe solennelle qui attire à l'église une assistance nombreuse et recueillie.

Ste-Rose.—*Couvent.*—Depuis le commencement de l'année plusieurs associées ont été enrôlées. Toutes les élèves font la communion du premier vendredi et sont fidèles aux pratiques journalières de l'Apostolat ; elles sont soutenues et encouragées par les Zélatrices, qui s'efforcent de maintenir l'ardeur de leurs jeunes compagnes.

NOS MARTYRS CANADIENS

FAVEURS ATTRIBUÉES À LEUR INTERCESSION

Burlington, Vt. : Un jeune garçon a été sauvé d'une mort imminente par l'application d'une carte-relique.—*S. Edouard de Lotbinière* : Deux guérisons.—*Manistique, Mich.* : Guérisons.—*Montréal* : Guérison par l'application d'une carte-relique.—*Rigaud* : Une guérison.—*Rimouski* : Une faveur spéciale.

NECROLOGIE

Nous recommandons aux prières de nos Associés, les défunts dont les noms suivent :

S. André Avellin : Dame Séguin.—*Beauport* : M. Louis Rainville.—*Biddeford, Me.* : Dame Dupont, mère de M. le curé.—*S. Jean, Ile d'Orléans* : Dame Vve Jos. Thivierge.—*S. Jude* : M. Wilfred Lamoureux.—*Lancaster, O.* : Delle Julienne Bougie.—*S. Lazare* : Dame Mathilde Denis, Présidente de la Ligue.—*Montréal* : Dame Emélie Belland, M. Pierre Carrier, Delle Marie Lefebvre, Dame Mélima Valiquet.—*Napierville* : Dame Poméla Grégoire, Dame Elize Lanciault, M. Frs. X. Bissonnette, M. Joseph Brunelle.—*Ste Rose* : Delle Olivine Debien.—*Sandwich, O.* : Dame Grégoire Parent, M. John Cahill.—*Montréal* : M. l'abbé Clément Brisset ; M. W. H. Tétreault.

R. I. P.

État de l'Apostolat de la Prière, Ligue du Cœur de Jésus

AU 1^{er} JANVIER 1896.

PROVINCE ECCLÉSIASTIQUE DE QUÉBEC

Sous-Directeur Supérieur : le Rév. Père E. DÉSY, S. J. (Rue Dauphine, 14, à Québec.)

ARCHIDIOCÈSE DE QUÉBEC

Directeur diocésain : Mgr C. O. GAGNON (à l'archevêché)

LIEU	PAROISSE OU INSTITUTION	Date de l'agrégation.	Nombre de noms inscrits.	Nombre de membres actuels			Zélateurs ou Zélatrices.
				1 ^{er} deg.	2 ^e deg.	3 ^e deg.	
Ville de Québec	PAROISSE NOTRE-DAME :	5 août 1879	51	51	51	1	
"	Grand Séminaire	11 nov. 1877	(f) 500	(b) 405	(f) 400	163	
"	Petit Séminaire	(a)	4293	3420	2800	85	
"	Chapelle des RR. PP. Jésuites	1 nov. 1865	4726	2784	1324	22	
"	Hospice des Sœurs de la Charité	14 sept. 1864	14560	570	540	16	
"	Monastère des Ursulines	26 mars 1865	1300	300	300	1	
"	Académie Commerciale des Frères	9 oct. 1890	1940	(f) 200	(f) 200	49	
"	Hôtel-Dieu	26 jan. 1865	195	49	49	3	
"	École Normale	15 sept. 1889	3375	3000	2000	446	
"	PAROISSE S. JEAN-BAPTISTE :						
"	Ligue des hommes	6 déc. 1887	223	82	60	3	
"	École des Frères	15 jan. 1888	40	40	40	3	
"	Convent de Bellevue	9 déc. 1895	840	446	446	3	
"	Notre-Dame du Chemin	29 jan. 1865					
"	Asile du Bon Pasteur						

	PAROISSE NOTRE-DAME DE LA GARDE	4 NOV. 1880	100	70	70
"	PAROISSE S. ROCH :				
"	Eglise de la Congrégation :				
"	Section des dames	1 nov. 1884	12312	6300	2460
"	Section des hommes	1 nov. 1884	1100	850	750
"	Congrégation de Notre-Dame	2 oct. 1890	2120	1024	648
"	Académie des Frères	19 nov. 1888	1642	576	236
"	PAROISSE S. PATRICE :				
"	Asile Ste Brigitte	26 avril 1891	3500	2000	1500
"	Hôpital général	12 fév. 1865 (f)	500	240	240
"	PAROISSE S. SAUVEUR :				
"	Congrégation des hommes	28 mars 1886	774	638	575
"	Dames de la Ste Famille	16 jan. 1888 (a)			
"	Frères des Ecoles Chrétiennes	10 fév. 1890	801	450	450
"	Congrégation de Notre-Dame	8 oct. 1893	737	624	264
Totaux	Nombre de centres : 30		55629	24119	18906
					15403
					792

* L'agrégation de ce Centre ne figure pas sur nos Registres.
 (a) Le rapport de ce Centre ne nous est pas parvenu.
 (b) Le nombre des membres actuels du 1er degré ne nous ayant pas été fourni, nous l'avons évalué d'après celui du 2ème degré.
 (c) D'après notre recensement de 1889, vu qu'aucun rapport n'a été reçu récemment.
 (f) Nombre approximatif.

ARCHIDIOCÈSE DE QUÉBEC — Suite.

LIEU	PAROISSE OU INSTITUTION	Date de l'agrégation.	Nombre de noms sur le registre.	Nombre de membres actuels			Zélateurs ou Zélateuses.
				1er deg.	2e deg.	3e deg.	
S. Agapit	S. Agapit	3 juin 1877	328	300
Ste Agathe	Ste Agathe	27 mai 1877	426	426	360	..	28
S. Alban d'Alton	S. Alban	18 avril 1880	2174	1325
S. Alexandre	S. Alexandre	25 juin 1877 (a)
"	Sœurs Grises	28 sept. 1886	560	557	512	..	3
Ancienne Lorette	L'Annonciation	a) 3 juin 1880 f) 1500 b)	1200	1200	1200	..	20
S. André	S. André	16 juil. 1877	1158	738	240
L'Ange Gardien	L'Ange Gardien	27 juin 1877	1033	780
Ste Anne de Beauuré	Ste Anne	3 juin 1877 (c) 618	..	720	180
Ste Anne de Lapocatière.	Ste Anne, Collège	11 mars 1889	729	225	225	..	174
Ste-Anne de Lapocatière.	Ste-Anne; Hospice S. Joseph	27 août 1891	877	425	425	..	14
S. Anselme	S. Anselme	24 mai 1877 (c) 807
"	Sœurs Grises	10 juin 1891	116	90	90	..	58
S. Antoine de Tilly	S. Antoine	1 juillet 1877	960	504	250
S. Apollinaire	S. Apollinaire	27 nov. 1884	950	700	50
Armagh	S. Cajetan	15 nov. 1878 (a)
S. Aubert	S. Aubert	23 avril 1880 (c) 507	400
"	Congrégation de Notre-Dame	(a)	15	15	15
S. Augustin	S. Augustin	5 mars 1872	1532	1000	450	..	150
"	Congrégation de Notre-Dame	1890	180	169	60	..	40
S. Basile	S. Basile	3 oct. 1891 (a)
La Beauce	Ste-Marie	14 mai 1880 (a)
"	Collège des Frères	7 juin 1883	943	460	405	..	320
"	Congrégation de Notre-Dame	1890 (f) 250	..	180	180	..	135
Beaumont	S. Etienne	30 juin 1877 (a)

Beauport	Notre-Dame de la Nativité	12 août 1877	4293	1900	975	700	12
"	Asile des aliénés	10 fév. 1890	250	200	..	200	..
Beaurivage	Congrégation de Notre-Dame	1890 (a)
Berthier	S. Patrice	8 déc. 1892	420	350	250	200	21
Broughton	L'Assomption	13 oct. 1879	1083	807	807	40	1
Buckland	S. Pierre	27 juin 1877 (a)
Cap Rouge	Notre-Dame de Bon Secours	1 juin 1877 (a)
Cap Santé	S. Félix, Sœurs de la Charité	16 déc. 1890	727	270	270	200	18
Cap S. Ignace	Ste-Famille	23 oct. 1879	1300	850	..	125	3
S. Casimir	S. Ignace	21 août 1877	1500	1500	500	200	30
"	S. Casimir	5 sept. 1869	835	735	..	300	..
Ste Catherine	Ligue des hommes	7 juillet 1890	535	463
Charlesbourg	Ste Catherine	2 oct. 1878 (a)
"	S. Charles Borromée	8 déc. 1875 (a)
"	Convent du B. Pasteur	21 oct. 1892	138	67	67	67	4
S. Charles	Convent de Notre-Dame des Laurentides	8 déc. 1875	100	95	45	45	2
"	S. Charles	1 mai 1877 (c)	613	..	315	100	..
Château Richer	Conv. des Srs de la Charité	9 nov. 1892	283	115	115	92	8
Ste Claire	Notre-Dame	1 nov. 1883 (f)	700 (b)	585	585
Sacré-Cœur de Jésus	Ste Claire	3 sept. 1877 (c)	1101	132	..	15	..
Sacré-Cœur de Marie	S. Cœur de Jésus	26 juil. 1877	1270	1161	..	600	10
Cranbourne	S. Odilon	1 mai 1881	324	312	..	500	..
Ste Croix	Ste Croix	5 janv 1886	578	300	..	160	..
S. Cyrille	S. Cyrille	6 sept. 1880	1682	1500	..	100	..
S. Damien	S. Damien	27 août 1888	390	378	378	200	42
S. David de l'Aube-Riv...	S. David	26 avril 1883 (a)
S. Denis de la Boutillerie	S. Denis	30 oct. 1879	1000	855	855	500	47
"	S. Denis	28 sept. 1879	822	503	..	200	..

* L'agrégation de ce Centre ne figure pas sur nos Registres.

(a) Le rapport de ce Centre ne nous est pas parvenu.

(b) Le nombre des membres actuels du 1er degré ne nous ayant pas été fourni, nous l'avons évalué d'après celui du 2ème degré.

(c) D'après notre recensement de 1889, vu qu'aucun rapport n'a été reçu récemment.

(f) Nombre approximatif.

Calendrier de Juillet 1896

INTENTION GÉNÉRALE DE N. S. P. LE PAPE :

La conversion des hautes castes de l'Inde et particulièrement des Brakmes

FÊTES, INTENTIONS PARTICULIÈRES, INDULGENCES PLÉNIÈRES.

1. M.—Octave de S. Jean-Baptiste.—L'amour de N. S. JÉSUS-CHRIST.—82,842 actions de grâces.
2. J.—VISITATION B. V. M.—H †.—La vertu de charité.—9,979 affligés.
3. V.—*Premier Vendredi*. SS. Irénée et Comp., MM.—A †, G †.—Le dévouement chrétien.—30,171 défunts.
4. S.—De l'octave. (Ste Berthe, veuve).—L'esprit de prière.—25,108 intentions spéciales.
5. D.—*6e ap. Pent.*—Le PRÉCIEUX SANG de N. S.—A †, G †, R †.—La victoire sur nos passions.—2,271 communautés.
6. L.—Octave de SS. Pierre et Paul.—Une vive foi.—16,679 premières communions.
7. M.—S. Michel des Saints, C.—(S. J. : Ste Pulchérie, veuve).—L'esprit de pénitence.—Les Associés du S. C.
8. M.—Ste Elizabeth de Portugal, veuve.—L'amour des pauvres.—11,143 demandes de travail, etc.
9. J.—SS. Zénon et Comp., MM.—H †.—Le courage chrétien.—3,293 prêtres et ecclésiastiques.
10. V.—SS. Sept Frères, MM.—La correspondance à la grâce.—132,675 enfants.
11. S.—S. Pie, P. M.—(S. J. : S. Léon II, P. C., du 8 juin).—Le don de piété.—19,835 familles.
12. D.—*7e ap. Pent.*—S. Jean Gualbert, C.—La charité pour nos ennemis.—19,921 grâces de persévérance.
13. L.—S. Anaclet, P. M.—Le désir de la sainte communion.—5,811 grâces de réconciliation.
14. M.—S. Bonaventure, E. D.—La dévotion au crucifix.—23,869 grâces spirituelles.
15. M.—S. Henri, C.—(S. J. : BB 40 Martyrs).—La vertu de pureté.—18,960 grâces temporelles.
16. J.—NOTRE-DAME DU MONT-CARMEL.—H †.—La dévotion au scapulaire.—9,868 conversions à la foi.
17. V.—S. Alexis, C.—L'esprit de pauvreté.—17,702 jeunes gens, jeunes personnes.
18. S.—S. Camille de Lellis, C.—La charité pour les malades.—1,304 maisons d'éducation.
19. D.—S. Vincent de Paul, C.—La charité pour le prochain.—8,680 malades ou infirmes.
20. L.—S. Jérôme Emilien, C.—L'amour de l'enfance.—3,845 missions, retraites.
21. M. S. Praxèdes, V. (S. J. : S. Henri, empereur).—L'amour des œuvres de miséricorde.—307 Œuvres, Sociétés.
22. M.—Ste Marie Madeleine, pénitente.—Z †.—Le don des terres.—2,142 paroisses.
23. J.—S. Apollinaire, E. M.—H †.—La constance.—100,357 pécheurs.
24. V.—*Vigile*.—(Ste Christine, V. M.)—Le don de force.—19,464 pères ou mères.
25. S.—S. Jacques le Majeur, ap.—B †, M †.—La charité envers nos ennemis.—3,699 religieux, religieuses.
26. D.—STE ANNE, Mère B. V. M.—La dévotion à Ste Anne.—1,656 séminaristes, novices.
27. L.—De l'octave.—BB. Aquaviva et Comp. MM. S. J.—1,482 supérieurs, supérieures.
28. M.—SS. Nazaire et Comp. MM.—Le zèle du salut des âmes.—9,538 vocations.
29. M.—Ste Marthe, V.—L'activité chrétienne.—Les Zélateurs et les Zélatrices de l'Œuvre.
30. J.—De l'octave.—(SS. Abdon et Sennen, MM.).—La patience.—41 618 intentions diverses.
31. V.—S. Ignace de Loyola, C.—Z †.—Le zèle de la gloire de Dieu.—Les Directeurs de l'Œuvre.

CLÉF : —†= Indulgence plénière ; A=1er Degré ; B=2e Degré ; C=Congrégation de la Ste-Vierge ; D=Milice du Pape ; G=Garde d'Honneur et Archiconfrérie du Sacré-Cœur ; H=Heure-Sainte ; M=Bonne Mort ; R=Confrérie du S. Rosaire ; Z=Zélateurs et Zélatrices.

N. B.—Une indulgence de 100 jours est accordée pour chaque œuvre offerte à ces intentions.—Pour être insérées dans le CALENDRIER, les Intentions particulières doivent être reçues aux Bureaux du MESSAGER avant le premier jour du mois.